

Rapport de Mademoiselle Paulette Choné sur l'ouvrage *L'affrontement* de Monsieur Jean-Claude Magrinelli



Jean-Claude Magrinelli, né à Auboué, chercheur au CRIDOR (Centre régional et international de documentation et de recherche) et conférencier, est l'auteur chez le même éditeur d'une vaste fresque historique en trois volumes (*Ouvriers de Lorraine. 1936-1946*) et récemment d'un dictionnaire biographique, *Militants ouvriers de Meurthe-et-Moselle* qui vient compléter un projet d'Étienne Kagan et du Père Serge Bonnet grâce à de nouvelles recherches dans les archives.

Il intervient régulièrement dans les conférences radiodiffusées de la passionnante émission « Histoire de comprendre » sur les ondes de Radio Déclic, l'outil de communication de l'ACT (Association pour la communication en terres de Lorraine) qui depuis 1984 émet à l'intention des auditeurs du sud de la Meurthe-et-Moselle.

En lui décernant le prix littéraire Georges Sadler, l'Académie de Stanislas a souhaité rendre hommage au chercheur et au vulgarisateur qui soixante-quinze ans après la Libération, conscient du « risque de l'oubli », met en pleine lumière les tragédies des « catacombes de la révolte » (J. Kessel) dans la Meurthe-et-Moselle ouvrière.

Les auditeurs et les lecteurs de Jean-Claude Magrinelli connaissent déjà les deux protagonistes de *L'affrontement*, l'« ouvrier résistant » Camille Thouvenin et le « préfet collaborateur » Jean Schmidt. Ces deux personnages incarnent la confrontation entre les forces patriotiques et l'occupant au cours des années décisives 1941-1942, années de la résistance de la première heure. En bon historien, l'auteur, qui a exploité une masse impressionnante de sources archivistiques et les derniers témoignages oraux, s'en tient strictement à l'exposé rigoureux des faits et des témoignages, derrière lesquels se dessinent pourtant deux portraits socio-psychologiques puissants et complexes, et l'on se prend à imaginer le parti qu'en pourraient tirer un romancier ou un scénariste. Mais l'ancrage local précis de l'étude fait surgir des lieux et parfois des patronymes familiers, s'efforce avec sobriété de restituer l'atmosphère de ces années noires. Les détails sur l'impression clandestine de la presse et des tracts, le rôle des femmes et des jeunes filles, les réactions de la population aux arrestations sont soigneusement décrits. L'épisode, rapporté avec une austérité exemplaire, de l'évasion « magistrale » du camp de Compiègne grâce à la compétence technique de deux mineurs de Briey et Neuves-Maisons, dont l'un est justement Camille Thouvenin, nous enthousiasme. C'est suffisant pour composer un récit poignant dans lequel l'intelligibilité prévaut sur l'effet littéraire.

Car le propos de Jean-Claude Magrinelli est de bien faire comprendre, avec la même clarté pédagogique qu'il met dans ses émissions, les caractéristiques de la résistance dans notre département et « l'engrenage répressif » inexorable qui y répond. En Meurthe-et-Moselle, département industriel (42 usines et 21 mines y travaillent à plein régime pour l'effort de guerre allemand), la première résistance est essentiellement ouvrière, populaire et urbaine. 40000 sidérurgistes et 12000 mineurs, dont beaucoup ont montré leur antifascisme pendant le Front populaire, y sont sous haute surveillance. La résistance à l'occupant, organisée clandestinement par le parti communiste, est fortement structurée. On est ouvrier le jour, résistant la nuit. L'étude se concentre sur les bassins sidérurgiques de Briey et de

Neuves-Maisons. Son architecture comporte trois volets, les deux séquences consacrées à l'ouvrier et au préfet encadrent une longue suite de portraits très vivants des camarades du premier.

Tout oppose Camille Thouvenin (1900-1982) et Jean Schmidt (1894-1949) ; leurs vies ne se ressemblent que par un seul trait, une ascension remarquable. L'ouvrier de Chaligny, militant CGT de la mine de Maron-Val-de-Fer, mû par un goût de l'instruction que consolident son service militaire, son engagement militant et les cours du soir du Cercle du Travail, accéda à des responsabilités de plus en plus importantes au sein du Parti communiste ; évadé, actif dans la résistance en Ariège, il devint après la Libération un militant actif dans les organisations patriotiques. Quant au sous-préfet de la République à Briey, grand mutilé de la Première Guerre, il doit sa carrière très rapide à la défaite de la France et à son mariage avec la fille de Joseph Barthélemy, ministre de la Justice du régime de Vichy ; il devint préfet de Meurthe-et-Moselle de l'État français en septembre 1940, préfet régional à Nancy à partir de juillet 1941, en charge des trois départements lorrains de la zone réservée. De plus en plus gêné dans son autorité par l'emprise administrative et policière grandissante des nazis, donc affaibli politiquement au moment du retour de Pierre Laval, il fut écarté de l'administration préfectorale en 1943 et sa santé en pâtit. Il échappa à l'épuration, probablement grâce à la disparition opportune de dossiers qui le compromettaient. Le préfet Schmidt a naguère attiré l'attention de Jean-Pierre Harbulot et de Pierre Barral qui a décrit avec finesse son attitude ambiguë face à l'expulsion des Lorrains d'Alsace-Moselle.

Mais que dire des destinées ? Jean-Claude Magrinelli ne s'étend pas sur la dimension dramatique de la nécessité qui les gouverne, ni sur les vices et vertus personnels qui les dévient, et assez peu sur les idéologies qui façonnent les caractères, – ou l'inverse. Sur ce point, Camille Thouvenin, dans un entretien enregistré au soir de sa vie, a cette remarque pénétrante formulée avec les mots mêmes des petites gens : « Les patrons... des hommes à *la page*, qui n'ont pas peur des idéologies les plus *osées* tant que leurs intérêts sont en jeu. » Dans le même ordre d'idées, c'est à peine si l'anticommunisme farouche du préfet est évoqué et si les racines intellectuelles et affectives de son allégeance indéfectible à Pétain sont analysées. Mais les faits sont là : à Briey, il a côtoyé et jugulé l'action des militants des années 1930 ; à Nancy, c'est à leurs fils qu'il s'affronte et prend conscience de la force d'opposition croissante qui le défie. Jean-Claude Magrinelli s'interroge longuement sur ce qui relève, au-delà de l'obéissance attendue d'un fonctionnaire, de la responsabilité *personnelle*. À ce titre, les pages consacrées à la responsabilité personnelle accablante du préfet dans la désignation des 70 otages de la rafle massive d'Auboué en février 1942, ses initiatives dans l'organisation de polices d'exception dans le département, mesures qui furent bientôt étendues à toute la France, sont instructives et parfois saisissantes.

L'ouvrier et le préfet défendent deux visions irréconciliables de la France et de l'existence. Aussi cet ouvrage, adossé à une œuvre importante faite pour maintenir et approfondir le souvenir du passé, renferme-t-il des leçons toujours actuelles.